

tre Religion, & un politique devoüé aux volontez de son Prince.

Nous allons voir dans le reste de cette Histoire les triomphes admirables d'une infinité de Martyrs, dont le nombre est si grand, que nous serons obligez d'en omettre beaucoup, pour ne parler que de ceux qui ont quelque chose de grand & de singulier, soit pour la qualité des personnes, soit pour le genre de leur supplice.



HISTOIRE  
DE  
L'EGLISE  
DU JAPON.  
LIVRE SEZIE' ME.

ARGUMENT.

**V**ingt & un Religieux & trente seculiers sont mis à mort pour la Foy. Les uns sont bruslez vifs, les autres sont décapitez. Harangue du Pere Spinola avant que d'estre bruslé. Constance admirable d'un enfant de quatre ans. Abregé de la vie du Pere Spinola & du Pere Sebastien Quimura. Martyre d'Antoine Sanga & de deux enfans. Huit autres Religieux & six seculiers sont mis à mort à Omura. Constance merveilleuse de quelques Dames Chrétiennes. Martyre admirable du Pere Camille Constance Jesuite. Recit de la mort de plusieurs autres Martyrs. Fermeté prodigieuse d'un jeune enfant. Emprisonnement du Pere Paul Navarre Jesuite. Son entretien avec le Tono. Il est martyrisé avec trois de ses Compagnons. Estat temporel de la Mo-  
Tome II. Aaa

narchie du Japon. Il s'éleve une nouvelle persecution. Cinquante Chrétiens sont bruslez vifs à Jedo. Abregé de la vie du Pere Jerôme des Anges & du Frere Simon Jempo Jesuites. Persecution excitée au pais de Massamune. Empri-sonnement du Pere Caravaille Jesuite. Sa mort & celle de ses Compagnons. Abregé de sa vie. Mort glorieuse du Seigneur François Joioma Sintaro. Sa constance & ses rares vertus. Ambassade du Gouverneur des Philippines au nouveau Xogun. Tous les étrangers sont bannis du Japon. Quelques Dames Chrétiennes de Figen & de Firando sont tourmentées & mises à mort. Une famille entiere de l'Isle d'Iquisaqui souffre le martyre. Mort d'Isabeau mere du glorieux Martyr Damien, de Beatrix sa femme & de quatre de ses enfans. Martyre de Marie veuve de Jean Suramoto, de ses enfans & de plusieurs autres personnes de qualité. Action memorable d'un jeune Chrétien. Mort d'un autre Pere Caravaille Jesuite & de quelques autres Religieux. Abregé de la vie du Pere Caravaille. Mort de Leon Mizaqui & de trois de ses enfans.

I.  
Martyre de  
vingt & un  
Religieux  
& trente  
seculiers.



E commence ce livre par un des plus grands spectacles qui ait paru jamais dans le Japon, c'est le martyre de cinquante & un Chrétiens, dont quelques-uns ont esté bruslez vifs : les autres ont eû la teste tranchée. Les plus considerables d'entre ces Martyrs furent vingt & un Religieux, du nombre desquels estoit le Pere Spinola de la Compagnie de J E S U S, dont nous allons rapporter la precieuse mort.

Gonzoco Gouverneur de Nangasaqui continuant d'executer les ordres de l'Empereur, manda à Ficoiomo Lieutenant du Prince d'Omura, qu'il luy envoyast à Nangasaqui tous les Chrétiens qui estoient dans ses prisons sous de seures gardes. En les attendant il fit tirer des siennes trente, tant hommes que femmes, & les fit comparoître devant son Tribunal. Après les avoir

interrogez, comme il les vit tous fermes dans la Foy, il les condamna à perdre la teste. Ils furent executez avec les prisonniers d'Omura, dont nous allons parler.

Il y avoit quatre ans que vingt & un Religieux languissoient dans les prisons d'Omura. De ces vingt & un, il y en avoit neuf de la Compagnie de JESUS : Les autres estoient de l'Ordre de saint François & de saint Dominique. Il y avoit parmi eux dix autres Chrétiens. Ils y souffroient de si grandes incommoditez, que le feu leur paroïsoit une espee de soulagement. Ils estoient exposez à toutes les injures de l'air en Esté & en Hyver, qui estoit si rude, que le Frere Fernandez en mourut. Le Pere Spinola fut trois ans sans changer d'habit. On sçait les saletez & les incommoditez que produit ce defaut de vêtement. Mais le plus grand de tous leurs tourmens estoit la puanteur de la prison; car elle estoit si étroite, qu'ils n'avoient pas chacun deux palmes en large pour se coucher : Et ce qui est pitoyable, ils ne pouvoient sortir de là pour les necessitez les plus pressantes, non pas même lorsqu'ils estoient malades. De-là venoit qu'ils estoient rongez de vers; & leur prison eût pû passer pour une image de l'Enfer, si leur joye, leurs prieres & leur chant continuel n'en eût fait un Paradis. J'ay dit que leur nourriture estoit une écüellée de ris noir, cuit à l'eau, avec un potage fait de quelques racines. On y joignoit quelquefois un peu de harang demi pourri, mais cette douceur leur fut depuis tranchée.

Le Gouverneur d'Omura ayant receu l'ordre de faire conduire les prisonniers à Nangasaqui, en tira vingt-quatre, partie de l'Ordre de S. François, partie de celui de saint Dominique, & partie de la Compagnie de JESUS, dont deux estoient Prestres, sçavoir le Pere Spinola & le Pere Kimura. Les sept autres estoient Novices, qui firent les vœux entre les mains du Pere Spinola, suivant le pouvoir qu'il en avoit receu de son Provincial. La separation ne se put faire sans beaucoup de larmes. Il y en avoit entr'eux quelques-uns qui se laissoient abbatre aux souffrances, & le Pere Spinola dit par deux fois en gemissant dans la prison & pendant le voyage, qu'il apprehendoit que quelques-uns d'entr'eux ne perferassent pas, comme il arriva autrefois aux quarante Martyrs de Sebaste, qui ne gagnerent pas tous la couronne. L'évenement fit voir que sa prédiction n'estoit que trop veritable.

On laissa dans les prisons un Prestre de saint François & un autre de celui de saint Dominique. Ceux qui en furent tirez entrèrent dans un vaisseau, qui les porta en peu d'heures à Nangoya, village à trois lieuës de Nangasacki. Comme les Gardes avoient défense de les laisser parler à aucune personne, ils s'aviserent de mettre tous les Religieux à cheval. Mais ils ne purent empêcher qu'un noble Japonnois nommé Leon Sukezayemon ne passast au travers des Gardes, sous pretexte de vouloir ajuster les estriers du Pere Quimura. Il le salua cordialement, se recommanda à ses prieres, & luy coupa un morceau de ses habits, comme une relique precieuse qu'il vouloit garder. Cet acte de charité luy valut la couronne du martyr, comme nous dirons cy-aprés.

C'est de ce village que commença la glorieuse cavalcade de nos Martyrs. Un Officier marchoit à la teste accompagné d'un grand nombre de gardes, partie à pied, partie à cheval, armez de lances, de piques & de mousquets. Le premier des prisonniers estoit le Pere Spinola. Les autres suivoient à la file, sans distinction d'ordre & de rang. Chacun avoit son Bourreau à ses côtes, qui tenoit le bout de la corde attachée au coü du prisonnier. Trois autres Officiers fermoient la marche. Dieu voulut qu'à l'exemple de son fils ils allassent comme en triomphe au lieu de leur supplice.

La nuit les ayant surpris à Voracam, ils la passerent dans un clos fermé de barrières & de palissades : mais parce qu'il survint une grosse pluie, on redoubla leurs liens, & on les mit dans une petite chaumière fort à l'étroit. Au point du jour on permit à trois Chrétiens Japonnois de leur parler. L'un estoit le Catechiste du Pere Spinola, qui luy apprit qu'ils devoient estre brûlez vifs, ce qui luy donna une joye incroyable, & en reconnaissance d'une si bonne nouvelle, il luy donna la discipline dont il s'estoit servi durant sa prison, & son Chapelet pour estre présentée de sa part à une Dame Chrétienne d'une grande vertu : c'est tout ce qui luy restoit de tous les biens du monde.

Le Pere desiroit fort d'entrer dans le champ de bataille, revêtu d'un surplis, & portant en main un étendart qu'il avoit fait préparer pour ce sujet, où le saint Nom de Jesus estoit en broderie. Il desiroit aussi que le Pere Quimura eût un surplis comme luy, & il en demanda la permission aux Officiers, mais elle luy fut refusée. Ensuite on les fit remonter à cheval, & on les me-

na dans le même ordre que le jour precedent, au lieu du supplice qui estoit à une lieuë de là. Il y avoit sur les chemins une infinité de gens qui estoient accourus pour avoir la benediction des saints Religieux, & qui fondoient en larmes, voyant leurs Peres & leurs Pasteurs venus du bout du monde pour leur enseigner le chemin du Ciel, leur estre ravis & enlevez par une mort aussi cruelle qu'injuste.

Lorsqu'ils approcherent du lieu de leur supplice, qui estoit une petite éminence sur le bord de la mer à la veüe de Nangasacki, ils trouverent la plaine voisine couverte d'un nombre presque infini de gens, qui estoient venus de la Ville & de tous les lieux d'alentour pour assister à ce spectacle. Le bruit qu'on faisoit estoit si grand, qu'on ne pouvoit entendre les discours que ces grands serviteurs de Dieu faisoient aux assistans. Il n'y eut que le Pere Quimura, lequel élevant sa voix de toute sa force, se fit faire un moment de silence. On entendit qu'il disoit, qu'il eût desiré leur faire connoistre l'excès de la joye qu'il ressentoit dans son ame, & qui croissoit à mesure que l'heure de sa mort approchoit. Mais le bruit qui s'éleva, empêcha d'entendre le reste de son discours, qu'il prononça avec le zele & la ferveur d'un Martyr & d'un Apostre.

Quelque grand que fut le desir qu'ils avoient de consommer leur sacrifice, il leur fallut attendre plus d'une heure les trente prisonniers qu'on amenoit de Nangasacki. C'estoient les Chrétiens qui avoient retiré chez eux les Peres Jesuites. On amenoit avec eux leurs femmes, leurs enfans & leurs voisins, avec la famille des quatre Martyrs qui avoient esté brûlez vifs les années precedentes. Aussi-tost qu'ils furent arrivez, ils entrèrent dans l'enclos revêtus de leurs plus riches habits, & marquant par leur joye, le desir qu'ils avoient de mourir avec leurs bons Peres.

Ceux qui devoient estre brûlez furent liez à leurs poteaux ; mais fort legerement, pour leur donner le moyen de s'échaper & de renoncer la Foy, si le courage leur manquoit. Tous les Religieux y furent attachez, à la reserve de Jean Ciungo Jesuite, qui faute de poteau eut la teste tranchée. Le Pere Spinola s'estant mis à genoux, embrassa tendrement le sien, ce qui étonna les Idolâtres qui ne pouvoient comprendre qu'on se pût faire un honneur & un plaisir de mourir d'un si cruel tourment.

Il y avoit vingt-cinq poteaux rangez en haye sur une même ligne dans le lieu de l'execution, qui estoit, comme j'ay dit, une

petite éminence sur le bord de la mer, qui regardoit Nangafaqui & qu'on appelloit la sainte Montagne, parce que c'est-là que furent crucifiez les premiers Martyrs de la Religion par ordre de Taycosama. Les soldats venus de Firando furent rangez le long du rivage. Ceux d'Omura occuperent le pied de la montagne pour empêcher le peuple d'approcher. Au milieu il y avoit une espee de Trône fort élevé & couvert d'un riche tapis de la Chine, où estoit assis le Lieutenant du Gouverneur nommé Sukendayu qui présidoit à cette action.

II.  
Harangue  
du Pere  
Spinola  
avant que  
d'estre brûlé.

Le temps du sacrifice approchant, le Pere Spinola entonna le Pseaume *Laudate Dominum omnes gentes*, &c. pour exciter ses Compagnons & tous ceux qui assistoient à ce spectacle, à louer le Seigneur qui exerçoit sur ses serviteurs une si grande misericorde. Le Chœur des Religieux qui estoient condamnez au feu, joignit sa voix à la sienne. Tous les Chrétiens qui estoient presens entrèrent dans le concert, à la reserve de ceux que les larmes & les soupirs empêchoient de parler. Ce chant fut si doux & si harmonieux, qu'on ne sçavoit si c'estoit des Anges ou des hommes tumultuairement assemblez qui chantoient. Gonzale Montero qui estoit present, a assuré juridiquement dans les informations qui en ont esté faites à Manile, que jamais en sa vie il n'avoit rien entendu de si agreable.

Le Pseaume estant fini, le Pere Spinola se tourna du costé du Lieutenant & des assesseurs, & leur parla en ces termes : *Seigneurs Japonnois, vous pouvez juger par la joye qui paroist sur nostre visage à la veüe de la mort terrible que nous allons souffrir, si nous sommes venus des extrémitez de la terre pour nous emparer de vos Etats, ou pour vous enseigner le chemin du Ciel. La Religion Chrétienne n'inspire point à ses enfans le desir des honneurs & des richesses du monde. Au contraire elle leur en donne du mépris. Ce sont vos ames que nous sommes venus chercher & non pas vos biens. C'est pour procurer vostre salut que nous nous sommes transportez dans ce pais, sans apprehender les travaux & les dangers continuels où nous nous exposons de perdre la vie. Heureux les Japonnois qui embrasseront la Loy du vray Dieu ! Ils passeront d'une vie mortelle à une vie éternelle qui ne finira jamais. Malheureux & infortunez ceux qui demeureront dans leur infidelité ! Ils tomberont après leur mort dans les abysses profonds de l'Enfer, où ils seront bruslez à jamais d'un feu, dont celuy qui va consumer nos corps n'est qu'une foible peinture. Nous allons souffrir un tourment de peu de durée: mais la gloire que nostre Dieu nous prépare dans le*

*Ciel, & la vie bien-heureuse où nous allons entrer n'aura jamais de fin. Au reste ne croyez pas effrayer les Predicateurs de l'Evangile par les tourmens que vous nous faites souffrir. C'est au contraire ce qui les attirera à vostre pais: car nous n'estimons point de plus grand bon-heur au monde que de mourir pour le Dieu que nous servons.* Après que le Pere eut parlé aux Japonnois, il adressa sa parole aux Marchands Portugais qui estoient presens, & qui témoignoient par leurs larmes, la douleur qu'ils avoient de le voir en cet estat. Il leur fit un discours si vif & si touchant, qu'un des plus considerables d'entr'eux prit sur l'heure même la resolution de quitter le monde & d'entrer dans la Compagnie de JESUS.

Pendant que le Pere parloit, les Bourreaux se dispoisoient à faire leur execution, & à peine avoit-il achevé son discours, qu'ils s'approcherent de ceux qui devoient avoir la teste coupée. Alors trente de ces genereux Martyrs mirent les genoux en terre, & comme ils se preparoient à recevoir le coup, une femme de la troupe nommée Isabelle Fernandez, veuve de Dominique George Portugais qui avoit esté brûlé l'année precedente, prit un petit enfant de quatre ans qu'elle tenoit entre ses bras, & pria le Pere Spinola de le recommander à Dieu. Cet enfant n'avoit que quatre ans, & il s'appelloit Ignace, parce qu'il estoit né le jour de la feste de ce Saint, & que ses parens l'avoient dès sa jeunesse consacré à Dieu. Le Pere Spinola l'avoit baptisé & luy avoit donné ce nom. Comme il estoit dans la troupe des prisonniers, vêtu ce jour-là fort proprement. Il attiroit sur luy les yeux de tous les assistans. Le Pere Spinola qui ne le voyoit pas, en fut en peine: Ayant donc apperçu sa mere parmi ceux qu'on alloit executer, il luy dit: *Où est mon petit Ignace? Qu'en a-t-on fait?* Alors Isabelle le prit entre ses bras, & le montrant au Pere, luy dit: *Le voicy, mon Pere, il est bien aisé de mourir avec moy, & je vais sacrifier volontiers à Dieu ce que j'ay de plus cher au monde, qui est mon fils & ma vie.* Puis regardant Ignace, elle luy dit; *Mon fils, voicy celuy qui vous a fait enfant de Dieu & qui vous a donné une vie meilleure que celle que vous allez perdre, recommandez vous à luy & demandez sa benediction.*

Alors le petit enfant se mettant à genoux & joignant les mains, fit ce que sa mere luy ordonnoit. Ce spectacle attendrit tellement tous les assistans, qu'il s'éleva un bruit qui fit craindre une sedition. Il estoit accompagné de pleurs, de soupirs & de gemissemens qu'excitoit la veüe de cet enfant, beau comme un

III.  
Constance  
admirable  
d'un enfant  
de quatre  
ans.

Ange, qu'on alloit faire mourir; ce qui obligea les Bourreaux de hâter l'exécution. On la commença par Marie veuve d'André Tocuan Martyr. Sa teste & celle de trois autres qui estoient à ses costez, allerent tomber devant les yeux de cet enfant qui n'en parut point étonné. Ensuite on vint à sa mere. On s'attendoit qu'il jetteroit des cris & verseroit des larmes, lorsqu'on luy couperoit la teste; elle tomba comme les autres devant luy: Cependant il n'en changea point de couleur: mais d'un air intrepide ayant abaissé le collet de sa robbe, il attendit le coup qui fit voler sa teste auprès de sa mere.

IV.  
Mort du  
Pere Spino-  
la & des  
autres  
Martyrs.

Le Pere Spinola vit du poteau où il estoit ce carnage horrible, & quoy que le sacrifice de tant de victimes immolées à Dieu luy donnast beaucoup de consolation, on ne peut douter néanmoins qu'il ne fût attendri par la mort de son petit Ignace. Cette grande expedition estant faite, les Bourreaux commencerent à mettre le feu au bois. Il estoit, comme j'ay dit, éloigné d'eux de vingt-cinq pieds, & tellement disposé, que le feu ne gaignoit que petit à petit. On l'arrestoit même lorsqu'il alloit trop viste; ce que le Tyran avoit ordonné pour prolonger le tourment des serviteurs de Dieu & leur donner moyen de se sauver.

Dès lorsque le feu vint à paroistre il s'éleva un cry effroyable dans toute la plaine. Les uns pleuroient, les autres levoient les mains au Ciel, & demandoient à Dieu misericorde. Il n'y avoit que les Martyrs qui estoient dans le silence, & qui demeuroient immobiles au milieu des feux. Ils furent deux heures entieres à souffrir cet horrible tourment. Le premier qui emporta la palme du Martyre, fut le Pere Charles Spinola. Il mourut le premier: soit parce qu'il estoit d'une complexion fort delicate; ou qu'il estoit atténué par de longues maladies, dont il avoit esté travaillé dans la prison: ou bien enfin parce que quelques étincelles ayant volé sur sa robbe, y mirent le feu. Pendant tout le temps de son supplice, il demeura droit & immobile, les yeux élevez vers le Ciel. Ses liens ayant esté brûlez, son corps tomba dans les flâmes, & fut consumé comme un holocauste à la gloire de la divine Majesté.

Les autres Religieux le suivirent de près; tous firent paroître une constance admirable, & honorerent la Religion par leur force & leur invincible patience. Les cinq Novices Jesuites furent aussi admirez de tout le monde: Car on vit éclater sur leur visage jusqu'à la mort une paix & une tranquillité toute celeste.

Celuy

Celuy qui mourut le dernier, fut le Pere Sebastien Quimura Jesuite. Il vécut trois heures entieres au milieu des flâmes, comme remarquerent quelques-uns des assistans qui avoient mesuré le temps avec des horloges de sable qu'ils avoient apportez.

Tous n'eurent pas ce courage ni cette fidelité. Deux jeunes hommes de cette troupe, qui peu de temps auparavant estoient entrez dans un Ordre Religieux, verifient la prediction du Pere Spinola: car ne pouvant souffrir le tourment du feu, ils firent beaucoup d'effort pour rompre leurs liens & s'enfuir. Un Novice de la Compagnie de JESUS nommé Louis, qui estoit auprès d'eux, fit tout son possible pour les encourager; mais il ne gagna rien. Ils s'échaperent du feu & s'en allerent se presenter aux Juges, invoquant Xaca & Amida. La vertu est si charmante, qu'elle plaist même à ses plus grands ennemis, & le vice au contraire est haï de ceux mêmes qui ont plus de passion pour luy. L'un & l'autre parut en cette rencontre; car les Idolâtres ne pouvoient assez admirer la constance de nos Martyrs: mais ils conçurent tant de mépris pour ces Apostats, qu'ils les firent prendre & jeter dans les flâmes. Ainsi ces malheureux qui renoncerent la Foy pour éviter le tourment d'un feu temporel, furent précipitez par les ennemis de la Foy dans des feux éternels.

Il y eut un seculier Japonnois, qui rompant ses liens voulut aussi s'enfuir: Mais voyant que sa femme avoit souffert le martyre avec une constance merveilleuse, il en fut si vivement touché, que retournant sur ses pas, il se jeta dans le feu, & repara sa faute par le sacrifice volontaire de sa vie. On parle diversement de ce dernier. Il est sûr qu'il n'invoqua point Amida, & on n'a point de preuve qu'il ait renié la Foy. S'il a fait quelque faute & qu'il soit retourné à son poteau pour l'expier, il y a sujet de croire que Dieu luy aura fait misericorde.

Dès lorsque ces glorieux Martyrs eurent rendu leur esprit à Dieu, les Chrétiens se jetterent à la foule dans les barrieres pour enlever de leurs Reliques. Leon Lukaixemone s'estant déguisé en soldat, se mêla parmi les Gardes & prit secretement la main d'un des Martyrs. Mais ayant esté trouvé saisi de ce pieux larcin, il fut fait prisonnier, & peu après couronné du martyre luy & sa femme dans la Ville d'Omura. Le Gouverneur

verneur pour empêcher que rien ne fût enlevé, fit creuser une grande fosse où il fit jeter les corps de tous les Martyrs, avec les poteaux & tous les instrumens de leurs supplices, jusqu'à la terre qui avoit esté teinte de leur sang, & y ayant fait mettre le feu, il mit les cendres dans des sacs qu'il fit jeter dans la mer. Il n'y eut que la teste de Marie femme de Tocun qui fut conservée & donnée aux Chrétiens, parce qu'elle estoit parente du Gouverneur.

Ce martyre arriva le deuxième jour de Septembre l'an 1622. On l'appella le grand martyre, pour la multitude & la qualité des personnes qui le souffrirent: car ils furent cinquante-deux, & entr'eux beaucoup de saints Religieux, qui estoient les Colonnes de l'Eglise du Japon & les Pasteurs du troupeau de JESUS-CHRIST. Ajoutez à cela le concours infini de Chrétiens & de Payens qui assisterent à ce spectacle. On peut juger de leur multitude par une lettre que le Pere Baeza Recteur du College de Nangasacki écrivit cette année. *Nangasacki, dit-il, est aujourd'hui beaucoup moins peuplée qu'elle n'estoit avant la persécution. Il se trouve néanmoins encore dans la Ville & dans les lieux d'alentour plus de cinquante mille Chrétiens.* On ne peut douter que la curiosité ou la devotion ne les eût tous attirés à ce spectacle, & on peut connoître par là combien fut grande la douleur des Peres Jesuites, qui voyoient ruiner une Eglise si florissante, qu'ils avoient plantée & cultivée avec tant de travaux l'espace de plus soixante années, & qui estoit composée avant la persécution de plus de trois cens mille ames, sans compter les enfans. Il n'y avoit que la gloire que Dieu recevoit de la constance de ces Martyrs, qui les pût consoler. Voicy le nom de ceux qui souffrirent la mort dans cette memorable journée.

#### Noms de ceux qui furent brûlez vifs.

##### *De l'Ordre de saint Dominique.*

- Le Pere François Morales.
- Le Pere Alphonse de Mena.
- Le Pere Ange Ferrié.
- Le Pere Joseph.

- Le Pere Hiacinte Orfanelli.
- Le Frere Alexis Japonnois.

##### *De l'Ordre de saint François.*

- Le Pere Pierre d'Avila.
- Le Pere Richard de sainte Anne.
- Le Frere Leon.
- Le Frere Vincent.

##### *De la Compagnie de JESUS.*

- Le Pere Charles Spinola.
- Le Pere Sebastien Quimura.
- Le Frere Pierre Sampo.
- Le Frere Consaluë Fufai.
- Le Frere Thomas Acafoxi.
- Le Frere Michel Xumpu.
- Le Frere Antoine Kiuni.
- Le Frere Louis Cavara.

##### *Seculiers brûlez vifs.*

- Antoine de Corey.
- Luce des Irrites Japonnoise.
- Paul Japonnois.
- Antoine Sanga Catechiste.

##### *Noms de ceux qui furent décapitez.*

- Le Frere Thomas de l'Ordre de saint Dominique.
- Jean, du Tiers Ordre de saint Dominique.
- Le Frere Jean Ciucoga de la Compagnie de JESUS.
- Isabelle Fernandez, femme de Dominique Georges Portugais brûlé pour la Foy.
- Ignace son fils âgé de quatre ans.
- Marie veuve d'André Tocuan, mort pour la Foy.
- Apolline veuve.
- Agnès veuve de Cosme, Martyr.

Marine veuve.  
 Marie femme d'Antoine de Corey brûlé vif.  
 Jean son fils âgé de douze ans.  
 Pierre son frere âgé de trois ans.  
 Marie veuve de Jean Xun mort pour la Foy.  
 Dominique veuve.  
 Madeleine femme d'Antoine Sanga Martyr.  
 Marie femme de Paul brûlé pour la Foy.  
 Catherine.  
 Teclé femme de Paul de Nangaixi.  
 Pierre son fils âgé de sept ans.  
 Dominique Nacavo fils de Matthias mort pour la Foy.  
 Pierre Motoiurna âgé de cinq ans fils de Jean, Martyr.  
 Barthelemy Cavano.  
 Dominique Yamanda.  
 Damien.  
 Michel son fils âgé de cinq ans.  
 Thomas.  
 Clement.  
 Antoine son fils âgé de trois ans.  
 Rufe.  
 Claire femme d'un Martyr.

v.  
 Abregé de  
 la vie du  
 Pere Spino-  
 la.

La loüange estant la recompense de la vertu, il seroit de mon devoir de faire l'éloge de tous ces Heros & de toutes ces Heroïnes de nostre Foy, qui ont signalé leur courage dans un combat le plus terrible qu'une nature foible & timide, telle qu'est la nostre puisse soutenir: Mais la rigueur de la persecution n'a pas permis aux Predicateurs de l'Evangile de s'informer de la vie de tous ceux qui sont morts dans ce combat. Chaque Ordre Religieux aura soin d'honorer ses Martyrs. Comme j'écris cette histoire sur les relations que les Peres Jesuites ont envoyées du Japon, je ne rapporteray que ce que j'y trouve. Ainsi je ne mettray icy que l'abregé de la vie de quelques-uns de leurs Religieux, dont le plus considerable est le Pere Charles Spinola.

Il estoit fils d'Octave Comte de Tassarole, de cette grande & illustre famille dont il portoit le nom, & qui est une des plus considerables de la Republique de Gennes, où il na-

quit l'an 1564. Il entra dans la Compagnie à Nole ville du Royaume de Naples, dont son oncle le Cardinal Spinola étoit Evêque. Deux choses contribuerent fort à sa vocation. L'une, fut le desir de marcher sur les pas du Pere Rodolphe Aquaviva, fils du Duc d'Atri qui venoit de souffrir le martyre dans les Indes Orientales, avec quelques autres Missionnaires de la Compagnie de Jesus. L'autre, fut la prediction d'un grand serviteur de Dieu, qui luy dit alors: *Charles vous serez Jesuite; vous irez au Japon & vous y mourrez pour la Foy de JESUS-CHRIST.* L'évenement en a fait voir la verité.

Après avoir fait ses études, & s'estre rendu sçavant dans les Mathematiques, dont la connoissance est si necessaire aux Missionnaires du Levant, il demanda d'aller au Japon pour trois raisons. La premiere, pour travailler au salut de ces Infidelles. La seconde, pour s'éloigner de ses parens & pour vivre dans un país où son nom fut tout-à-fait inconnu. La troisieme, pour n'avoir point de charges dans la Compagnie. Le Pere General luy ayant accordé ce qu'il desiroit, il ne songea plus qu'à sa Mission, & il attendoit avec impatience le temps de son embarquement. Voicy une lettre qu'il écrivit lorsqu'il demouroit à Gennes, qui marque son desir en caracteres fort vifs.

*Depuis que je suis icy, pour n'estre pas oisif, j'ay fait une liste de tous ceux de la Compagnie, qui ont répandu leur sang pour JESUS-CHRIST. J'ay trouvé dans la vie du Pere François Borgia, écrite par Ribadencyra en Espagnol, les noms de ces quarante Martyrs, qui furent il y a quelques temps jettez dans la mer par les heretiques en haine de la Religion. Outre cela j'ay trouvé le nom de neuf autres martyrisés dans la Floride. J'ay cru vous les devoir envoyer, afin que vous eussiez le nombre complet de nos Martyrs, & que vous les priassiez de m'obtenir la grace d'imiter leurs vertus. Si je n'ay pas la force de souffrir comme eux, au moins j'auray toujours le plaisir de repasser souvent en mon esprit ce qu'ils ont souffert pour la gloire de Dieu, & d'animer mon courage par leur constance heroïque. O quand viendra ce temps, mon cher Pere! ô heure! ô moment heureux! qu'il est doux de penser seulement qu'on meurt pour JESUS-CHRIST! Que sera-ce donc de mourir en effet! Au reste je vous demande pour recompense du present que je vous envoie, que regardant le clou qui attache les pieds du Sauveur à la Croix,*

*vous luy demandiez qu'il perce mon cœur de ce clou sacré, & qu'il l'attache à sa Croix avec luy. Voilà les sentimens & les desirs ardens que ce saint homme avoit de souffrir le martyre.*

Il s'embarqua à Lisbonne l'an 1597. Lorsque le vaisseau estoit prest de doubler le cap de bonne esperance, il fut jetté par la tempeste au Bresil : Et parce qu'il estoit en fort mauvais estat, il reprit la route de Portugal. Mais une autre tempeste encore plus furieuse les tourmenta si fort, qu'ils furent obligez de prendre terre dans une Isle de la nouvelle Espagne, d'où estant partis pour se rendre à Lisbonne, ils furent pris par des Corsaires Anglois, qui les menerent en Angleterre. Le Pere Spinola & le Pere Jérôme des Anges son Compagnon grand ferviteur de Dieu, comme on verra dans la suite de cette histoire, souffrirent tous les mauvais traitemens que les Heretiques de ce temps-là avoient coûtume de faire aux Jesuites ; jusqu'à ce que la Reyne Elizabeth ayant sçu que le Pere estoit de l'illustre maison de Spinola, le renvoya avec son Compagnon en Portugal.

Estant arrivé à Lisbonne, il écrivit une lettre à son General, pour obtenir congé de retourner au Japon. Voicy comme il luy parle. *Nous sommes arrivez en cette Ville en bonne santé, & plus resolu que jamais de continuer nostre voyage, tout prest de recommencer mille fois le chemin que nous venons de faire. Nous nous attendons à bien d'autre souffrances que celles que nous avons eues jusqu'icy. Pour moy j'y estois déjà tout accoutumé, & ce qui paroist difficile à ceux qui n'en ont pas l'experience, m'a paru fort aisé. L'ay tant de confiance en Dieu, que quand tous les moyens humains me manqueroient, je croy qu'il me donneroit des ailes pour voler où je sens qu'il m'appelle si visiblement depuis tant d'années.*

Ayant obtenu ce qu'il desiroit, & rompu tous les obstacles que ses parens mirent à son dessein, il se remit sur mer & arriva au Japon l'an 1602. Il prêcha premierement au pais d'Arrie, puis à Meaco l'espace de sept ans entiers. Comme il estoit honneste, doux & obligeant, il gagna le cœur de tout le monde. Ses Superieurs luy ayant donné la charge de Procureur de toute la Province du Japon, il l'exerça avec une prudence & une charité singuliere.

Mais autant qu'il estoit doux envers les autres, autant estoit-il severe à luy-même. Il prenoit la discipline tous les

jours jusqu'au sang. Ses jeûnes estoient continuels, & la nourriture qu'il prenoit, n'estoit qu'un peu de ris cuit dans l'eau avec quelques legumes mal apprestées. Il n'y a rien dans le Japon qui soit plus au goust des Europeens que le fruit : Il s'en abstint durant plusieurs années. Il ne prenoit de plaisir qu'à se tourmenter, & on peut dire que de tous les fruits, il ne goûtoit que ceux de la Croix.

Il ne m'arresteray point à rapporter ses autres vertus qui furent toutes éminentes : mais sa patience dans une prison affreuse, où il fut l'espace de quatre ans, a quelque chose d'admirable. En entrant il dit : *Voicy le lieu de mon repos. Je demeureray icy puisque je l'ay chassé.* Outre les incommoditez de sa prison il eut des fievres tres-longues & tres-ardentes qui le mirent à l'extrémité, sans pouvoir obtenir des Gardes, hors des temps du repas, une goutte d'eau pour se rafraichir. Il y a du plaisir à entendre les Martyrs expliquer eux-mêmes leurs pensées. Voicy ce qu'il écrivit à un Pere de sa Compagnie.

*Enfin mon heure est venue. J'espere que Dieu ne permettra point que je sorte de cette prison que pour aller au Ciel. . . O mon Pere que c'est une chose douce & delicieuse de souffrir pour JESUS-CHRIST ! Je l'ay mieux appris par mon experience que je ne le puis écrire. Principalement depuis que nous sommes dans ces cachots, où nous jeûnons continuellement. Les forces du corps me manquent déjà ; mais je m'en soucie peu & ma joye s'augmente à mesure que je sens les approches de la mort. O quel bon-heur pour moy si la Feste prochaine de Pasques je puis chanter le celeste Alleluya dans la compagnie des Bien-heureux.*

Lorsqu'il apprit qu'il estoit condamné à la mort, il écrivit au Pere Recteur de Nangasacki en ces termes : *Les bonnes nouvelles que vous m'avez mandées m'ont comblé de joye : mais elle est bien augmentée, depuis qu'un homme de qualité m'a dit qu'il avoit appris de la propre bouche de Gonzoco, que nous serons bruslez vifs dans le mois d'Octobre prochain. Dieu par son infinie bonté fasse que cet homme dise la verité. Mais si cela est vray, comment se peut-il faire que vous ne l'avez pas sçu ? Et si vous l'avez sçu, d'où vient que vous me l'avez celé ? O mon tres-cher Pere, que je m'estimeray heureux, lorsque je me verray pour l'amour de JESUS-CHRIST lié à un poteau & environné de flâmes ? Quoy que je me sente tout-à-fait indigne d'une si*

grande grace, je sçay bien cependant que la bonté de Dieu est infinie & qu'elle pourra me l'accorder. Si cette nouvelle est vraie, je vous embrasse de tout mon cœur, & je vous dis à Dieu jusqu'à ce que nous nous revoyons dans le Ciel.

Lorsqu'il eut reçu les nouvelles assurées de sa mort, il écrivit au même Pere en cette maniere. J'ay reçu la lettre de vostre Reverence & la nouvelle seure de mon supplice, pour lequel je rends des graces infinies à Dieu. J'ay esté travaillé de fort grandes maladies depuis le 20. de Juin jusqu'au 15. de Juillet, par les ardeurs extrêmes d'une fièvre continuë. Quoy que j'en sois delivré, je me trouve cependant fort foible. Je reconnois icy l'effet de la bonté de Dieu, de m'avoir conservé la vie pour la luy offrir en holocauste, & je ne puis trouver de paroles pour vous exprimer le ressentiment que j'en ay. Je loueray à jamais sa divine bonté d'avoir fait part des richesses de sa miséricorde à un pauvre prisonnier & à un miserable esclave, qui en est tout-à-fait indigne. Après Dieu je me sens redevable de cette insigne faveur aux prieres de nostre sainte Compagnie. Il ne me reste plus à present que de prendre congé de vostre Reverence & de tous nos Peres qui sont avec vous. Je les supplie tres-humblement de me pardonner mes fautes; de remercier pour moy la divine bonté de la faveur inestimable qu'elle me fait, & de m'obtenir la grace d'endurer la mort avec la constance qui convient à un véritable enfant de la Compagnie. Le Pere Sebastien Kimura & nos autres Freres ont reçu avec une joye extrême la nouvelle de leur mort. Des prisons d'Omura ce 26. jour d'Aoust 1622.

Il avoit écrit l'année precedente une longue lettre à Maximilian Spinola son cousin, si belle & si touchante, qu'on diroit que c'est un saint Paul emprisonné qui parle aux premiers Fideles. Il luy declare la joye qu'il a de voir ses desirs accomplis, & d'avoir trouvé ce qu'il estoit venu chercher si loin, sçavoir les fers & les prisons qu'il préfere, dit-il, à toutes les dignitez du monde. Il declare l'étonnement où il est, que Dieu l'ait choisi parmi tant de saints personnages qui travaillent dans le Japon, pour luy procurer la gloire du martyre, & il reconnoist que c'est un effet de sa pure miséricorde, qui accorde à des méchans ce qu'il refuse aux plus grands Saints. Il ajoute que ses parens se devoient réjouir de l'honneur qu'il a d'estre prisonnier de JESUS-CHRIST; qu'ils doivent plus estimer sa prison que la Noblesse, les Charges & tous les biens de fortune  
qui

qui sont dans sa famille; qu'ils doivent prier la divine bonté qu'il n'en sorte point que pour aller à la croix ou au bucher. Il les conjure ensuite de faire souvent reflexion sur l'inconstance de la vie & sur l'incertitude de la mort qui les dépouillera de tout. Puis il s'écrie tout embrasé d'amour.

O si vous aviez goûté les delices, dont Dieu remplit l'ame de ceux qui le servent & qui souffrent pour luy; vous seriez persuadé que tous les plaisirs que le monde promet sont trompeurs. Je dis promet, car ceux qu'il donne ne sont pas capables de contenter nostre ame, qui ne peut estre remplie que de Dieu seul. Pour moy je commence à estre disciple de JESUS-CHRIST, depuis que je suis pour son amour dans une prison, où je souffre beaucoup: mais je vous assure que dans le temps même où je me suis senti défaillir pour la faim, Dieu m'a fortifié par des consolations si douces, que je me tiens bien recompensé par cela seul de tout ce que j'ay pu faire pour son service. Et quand je devrois passer encore plusieurs années dans la prison, ce temps me paroistroit court, pour le desir extrême que j'ay de souffrir pour celuy qui recompense si bien nos travaux.... Parmi les maladies dont j'ay esté travaillé dans ma prison, j'ay eu une fièvre continuë de cent jours, pendant laquelle j'ay esté privé de toute sorte de remedes & de nourriture: De maniere que tout le monde croyoit qu'elle m'alloit emporter, & je le croyois moy-même. Durant tout ce temps-là mon cœur estoit si plein de joye, qu'il me paroissoit trop étroit pour la contenir. Je n'en avois jamais senti de pareille & je m'imaginois estre aux portes du Paradis. Il exhorte ensuite ses parens à servir un Dieu si bon & si liberal, & leur dit le dernier adieu. Sa lettre est dattée & signée en cette maniere. Des prisons d'Omura le 28. de Fevrier 1621. Charles emprisonné pour JESUS-CHRIST.

La dernière de ses lettres fut celle qu'il écrivit à son Provincial, lorsqu'il sçut qu'il estoit condamné à la mort. Quoy qu'il n'y ait rien de plus precieux que les expressions de son esprit & de son cœur, je n'en rapporteray néanmoins qu'une partie. Hier, dit il, les Executeurs de la Justice entrerent subitement & tout furieux dans nostre prison. Nous fumes tous saisis de joye croyant qu'on nous alloit mener au supplice; mais nous scûmes après que c'estoit pour compter les prisonniers qu'ils estoient venus. Nous avons appris l'heureuse mort de ceux qui estoient uenus de Manile. Elle nous fait esperer que nous aurons le même bon-heur, & nous y sommes préparez par la miséricorde de Dieu. Il m'a disposé cette année

à la mort, en redoublant les peines & les incommoditez des precedentes. Mon unique consolation dans toutes mes miseres a esté de dire tous les jours la Messe autant que je l'ay pû. Au reste je me jette aux pieds de V. R. & je luy demande tres-humblement pardon de mes fautes, principalement de celles que j'ay commises ces quatre années de prison, où je n'ay pas profité comme je le devois d'un temps si précieux pour mon salut & pour ma sanctification. Je luy demande aussi sa sainte & paternelle benediction. Je vous embrasse tendrement avec tous nos Peres & Freres, & je vous dis à tous le dernier adieu, vous conjurant de demander à Dieu pour moy la perseverance finale. Je me trouve si foible, qu'à peine me puis-je tenir sur mes pieds. Si j'arrive, comme je l'espere, à la celeste Jerusalem, je ne m'oublieray jamais de V. R. ni de la Province à laquelle je me sens tres-obligé. Des Prisons d'Omura ce 28. d'Aoust 1622. Plus bas, CHARLES, condamné à la mort pour le Nom de JESUS-CHRIST.

Il mourut cette année, comme nous avons dit, âgé de cinquante-huit ans, dont il en avoit passé trente-huit dans la Compagnie.

V I.  
Du Pere Se-  
bastien  
Quimura  
& des au-  
tres Jesuites

Pour dire quelque chose des autres Religieux de son Ordre, je commenceray par le Pere Sebastien Quimura. Il estoit Japonnois de nation, de la ville de Firando, neveu du premier qui reçût dans cette ville le Baptesme des mains de saint François Xavier. Dès l'âge de douze ans il se donna à une Eglise pour la servir. A dix-neuf il fut reçu dans la Compagnie. Après son Noviciat il fut envoyé à Meaco, où il fit long-temps l'office de Catechiste. Vers les trente ans il fut fait Prestre. C'est le premier des Japonnois qui ait eu cet honneur. Il avoit une candeur & une simplicité qui le faisoit aimer de tout le monde. Jamais avare n'eut plus de passion pour les richesses qu'il en avoit pour la pauvreté. Il estoit si exact à faire ses oraisons, qu'il portoit toujours une horloge de sable pour en mesurer le temps. Ses Prédications estoient vives, ardentés & pleines de cet esprit de Dieu qui animoit les Apostres. Il n'y avoit point de danger où il n'exposât sa vie pour sauver une ame.

Il fut deux ans dans les prisons d'Omura, & de là transféré à Nangasacki, où il fut brûlé à petit feu. Pendant son

tourment il se tint toujours droit & immobile, jusqu'à ce qu'estant prest de rendre l'ame il se mit à genoux, & baissant doucement la teste il rendit son esprit à Dieu. Les Idolâtres admirerent cette derniere action, & furent obligés de confesser qu'une force plus qu'humaine avoit soutenu son corps durant un si long & si penible tourment. Il mourut âgé de cinquante-sept ans, dont il en avoit passé trente-huit en la Compagnie. Il honora l'Eglise du Japon d'un glorieux martyre aussi-bien que trois de ses parens, dont l'un fut le Frere Leonard Jesuite, Antoine Quimura son neveu, & Marie femme de Thomas, qui eurent la teste tranchée.

Les autres Religieux de la mesme Compagnie qui donnerent leur vie dans cette grande journée, furent le Frere Antoine Quimi, du Royaume de Micata. Le Frere Pierre Sampo, de la Province la plus éloignée du Japon, nommée Oxci, cheri de la plûpart des Seigneurs pour ses rares qualitez qui le rendoient aimable. Le Frere Confalve Fufai, du Royaume de Bigen, qui avoit avant sa conversion une Charge considerable à la Cour. Le Frere Michel Xumpto, du Royaume de Boari, né de parens Chrétiens. Ces quatre Serviteurs de Dieu avoient fait bâtir une espece d'hermitage sur la cime d'une montagne, proche la ville de Nangasacki, où ils menoiert une vie Angelique. De là ils alloient par le pais instruire les infidèles, convertir les pecheurs, visiter les malades, assister les pauvres, servant de Catechistes aux Peres malgré les Edits de l'Empereur. Les Officiers les ayant saisis les conduisirent aux prisons d'Omura. C'est là qu'ils demanderent d'être receus dans la Compagnie. Ils y firent leur Noviciat sous le Pere Charles Spinola, qui les dressa l'espace de deux ans qu'ils furent dans ces cachots à l'exercice de toutes les vertus & à la gloire du martyre, qu'ils souffrirent avec une constance admirable. Antoine passoit cinquante ans. Pierre & Confalve quarante. Michel n'en avoit que trente-trois.

Les trois autres furent reçûs dans la mesme Compagnie un peu avant leur mort. Le Frere Thomas Acafoxi estoit Gentilhomme du Royaume de Fingo, vaillant & qui s'estoit acquis de la reputation dans les armées. Cependant lors qu'il fut éclairé des lumieres de la Foy, il se devoüa entierement au service de Dieu & des Peres Jesuites, & en suivit quelques-

uns jusqu'à Manile lors qu'ils furent bannis du Japon. Depuis estant retourné en son pais, il se fit compagnon du Pere Sebastien Quimura, & luy rendit tous les services qui luy étoient possibles, quoy qu'il eut plus de cinquante ans. Il fut pris avec luy, mais d'une maniere digne d'un Heros Chrétien: Car les Archers qui firent prisonnier le Pere Quimura, emmenoièrent un jeune enfant serviteur du logis où le Pere fut pris, croyant s'estre saisis de son Catechiste. Thomas étonné de la prise de son Pere, ne prenoit pas garde à ce qui se passoit. Mais estant averti qu'on emmenoit le Serviteur de la maison, au lieu de luy, il courut après les Archers, & leur dit: *Arrêtez: vous pensez tenir le Catechiste du Pere: Ce n'est pas ce jeune enfant; c'est moy. Ostez-luy ces chaînes & me les donnez.* Il fut lié en sa place & mené à la prison d'Omura, où il fut deux ans & ensuite brûlé. En quoy il imita parfaitement le Sauveur des hommes, qui s'est livré aux fers & à la mort pour en délivrer des esclaves: & on peut dire qu'il n'est pas seulement martyr de la Foy, mais encore de la Charité.

Le Frere Jean Ciungoxu estoit d'Amanguchi. Aussi-tost qu'il fut baptisé, il voulut suivre & servir les Peres, & fut enfin donné pour compagnon au Pere Spinola, avec lequel il fut pris & mené au Gouverneur, lequel l'ayant interrogé s'il sçavoit que le Pere qu'il servoit, estoit Prestre & Religieux, un des assistans, pour luy sauver la vie, répondit en son nom qu'il n'en sçavoit rien: Mais Jean l'interrompit aussi-tost & déclara hautement qu'il le sçavoit bien, & qu'il le servoit parce qu'il prêchoit la loy du vray Dieu. Il fut quatre ans avec le Pere en prison, où il donna de rares exemples de vertu, principalement de charité, de patience & d'union continuelle avec Dieu dans l'oraison.

Le Frere Loüis Cavara estoit Chef de la Province de Tacacu. Il fut long-temps Page dans la Cour de Jean Arimadono. mais ayant esté banni par le Prince Michel, & dépouillé de tous ses biens, il perdit ensuite sa femme & ses enfans. Alors il se retira à Nangasaqui & se bâtit une petite cabane dans un lieu solitaire où il s'occupoit jour & nuit à la contemplation des choses divines. Les Archers le visitoient souvent, esperant trouver chez luy quelque Religieux caché. Enfin remarquant dans son air je ne sçay quoy des Peres d'Europe, ils se

faisirent de luy & le menerent au Gouverneur. Celuy-cy se contenta d'abord de luy défendre d'enseigner la Loy Chrétienne: mais Loüis luy répondit hardiment qu'il ne pouvoit luy obeïr en ce point. C'est pourquoy il fut envoyé à la prison d'Omura, où considerant les rares vertus du Pere Spinola & des autres Novices, il demanda d'estre reçu dans la Compagnie; ce qui luy fut accordé. Il fut brûlé vif aussi-bien que Thomas. Il n'y eut que Jean qui eut la teste tranchée, manque de poteau, comme nous avons dit. Thomas avoit près de cinquante ans, Jean & Loüis quarante.

J'ay promis de dire quelque chose d'Antoine Sanga, qui fut lié au premier poteau du costé de la mer, comme le chef de ce noble Escadron de Martyrs. Il estoit neveu de Paul Sanga, personnage illustre pour sa pieté & pour sa naissance. Ayant esté reçu dans la Compagnie, ses infirmités corporelles obligèrent d'en sortir & de retourner chez son pere, où sous un habit seculier il menoit une vie Religieuse, travaillant infatigablement au salut des ames & à la conversion des Gentils.

Comme il y a des esprits qui donnent un mauvais tour aux actions les plus saintes, quelques Chrétiens indiscrets firent courir le bruit, qu'Antoine sous prétexte de dévotion machinoit quelque mauvais dessein contre l'Eglise & contre les Peres de la Compagnie. Il fut si touché de cette calomnie, qu'il alla sur l'heure trouver les Magistrats, & leur déclara qu'il avoit travaillé jusqu'alors à faire connoistre le vray Dieu à ceux de son pais, & à leur enseigner les voyes du salut; qu'il se croyoit plus obligé d'obeïr aux commandemens de Dieu, qu'aux défenses du Xogun; qu'il ne cesseroit jamais de le faire pour la crainte des tourmens, & qu'ils ne pouvoient luy faire un plus grand plaisir que de luy oster la vie pour ce sujet.

L'intrepidité de ce delateur volontaire de luy-mesme remplit les Juges d'étonnement. Ils eussent bien voulu sauver un homme de cette qualité: Mais la profession publique qu'il avoit faite de la Loy Chrétienne, ne leur permettant pas de dissimuler son crime, ils l'envoyerent dans une étroite prison, où il se prepara à la mort, qu'il sçavoit luy estre inevitable. Il avoit un grand desir de mourir Enfant de la Compagnie. Lors qu'il se vit condamné à la mort, il écrivit cette Lettre au Pere Provincial.